

Jonas nous pousse vers notre propre travail

Shalom Aleikhem.

Puisque le jour tire à sa fin, j'espère que, d'une part, vous avez tous dépassé la sensation physique immédiate de faim et que, d'autre part, vous êtes maintenant dans un état de satiété spirituelle pour enfin pouvoir jouir de la gloire de ce jour. A l'approche de la fermeture des portes de la prière, l'histoire de Jonas nous rappelle que le salut est intimement lié aux actions, et parfois celles que nous n'aimons pas faire.

A la lecture de ce texte, je me suis demandé comment Jonas pouvait être aussi désespéré alors qu'après s'être enfin attelé à la tâche qui lui était demandée, il avait réussi à réorienter la ville de Ninive dans une meilleure voie. Explorons cette idée avec le soutien d'une histoire authentique.

Je pense que tout le monde connaît une histoire comme celle de la famille du David dont je vais vous parler : son père a été élevé dans un foyer juif laïc par des enfants de survivants de l'Holocauste qui n'étaient eux-mêmes pas engagés dans la vie communautaire juive. Enfant, il ne se rendait pas à la synagogue mais il a été élevé avec de profondes valeurs juives. A la maison, seuls Khannukah et Pessah étaient célébrés.

Sa mère, elle, élevée avec de profondes valeurs morales, a grandi dans une famille qui allait occasionnellement à l'église et célébrait seulement Noël et parfois Pâques.

Après leur mariage, la mère de David a voulu soutenir son père dans ses traditions. Elle étudie donc le judaïsme, commence à préparer la khallah, rentre plus tôt du travail le vendredi pour pouvoir emmener son fils aux offices religieux, et fait du bénévolat au Talmud Torah. Le père apprécie sincèrement de participer à cette évolution.

David est éduqué avec de fortes valeurs juives, avec plus de rituels que ses parents ; il se montre pourtant très réticent à étudier à sa Bar Mitzvah.

Pendant la pandémie, chaque semaine, nous avons la même discussion avant qu'il ne partage avec moi la demi-phrase qu'il ajoutait à sa série de versets de la Torah. Chaque semaine, je vois ce garçon qui ne se donne pas les moyens de réussir parce qu'il ne veut pas faire ce qui doit être fait.

Et cela devient un rituel : nous nous connectons, nous parlons de sa vie, je lui pose des questions sur ses progrès, il me répète qu'il ne souhaite pas célébrer sa Bar Mitzvah : son père ne l'a pas fait, sa mère non plus, alors pourquoi lui devrait-il le faire ?

David et moi avons discuté de l'importance d'un entraînement régulier. Nous avons débattu du rôle de la tradition. Lorsque je lui ai demandé pourquoi il ne souhaitait pas faire sa Bar Mitzvah, ses réponses incluaient sa peur de parler en public, et son désir de le faire parfaitement. Il a ajouté que toute son organisation en était trop onéreuse, que cette célébration ne revêtait aucune importance pour lui, alors que, étrangement, elle en avait pour son père. Nous avons également évoqué le sentiment très gratifiant ressenti une fois une corvée accomplie. Et ainsi de suite.

Chaque semaine, je cherche et trouve une nouvelle raison pour vaincre ses réticences. Il y réfléchit, et me répète qu'il ne veut pas faire sa Bar Mitzvah, et nous nous mettons au travail. Pourtant, progressivement, il apprend ce qu'il doit apprendre.

Laissez-moi vous dire que trouver quarante arguments pour lesquels on devrait célébrer sa Bar Mitzvah relève d'une véritable gageure. L'un des aspects les plus intéressants du travail avec les adolescents, c'est qu'ils lèvent régulièrement les yeux au ciel, ce qui est de leur âge, mais vous, adultes, vous leur rendez quelquefois la pareille.

Je dois dire qu'à un moment donné, le défi de l'épauler et de le mener au bout du chemin de sa Bar Mitzvah est devenu un plaisir pour moi. Et j'espère que la facilité avec laquelle il a maîtrisé son travail lui a procuré un certain plaisir. Au bout du compte, je pense que l'une des parties les plus importantes de cette année et demie de préparation a été la profondeur de l'affection que nous avons développée l'un pour l'autre. Et cette évolution s'est révélée un bonheur salvateur pour moi.

David a vécu une merveilleuse Bar Mitzvah, apportant des naches, c'est-à-dire du bonheur et de la fierté à ses grands-parents, juifs comme non-juifs. Pour lui-même, rectifier le manque de tradition de sa famille était devenu son devoir. Ce jour-là, il s'est senti fier de son travail qui s'est avéré pour lui aussi un bonheur salvateur.

Je pense que nous pouvons tous nous reconnaître en David et partager son désir d'éviter les obligations déplorables.

Il en va de même pour Jonas. Maintenant, examinons pourquoi, de son côté, Jonas refuse d'accomplir les ordres de D!eu.

Le midrash Pirke de Rabbi Eliezer nous rapporte qu'avant Ninive, Jonas avait déjà reçu deux ordres de D!eu. Au premier, lorsque D!eu l'a envoyé pour restaurer la frontière d'Israël, ses prédictions se sont accomplies (II Rois 14:25).

Mais au second, D!eu l'a dépêché à Jérusalem pour en prédire la destruction. Cette seconde fois en revanche, D!eu dans sa grande miséricorde est revenu sur cette décision. Les juifs ont donc traité Jonas de prophète menteur.

Enfin, lorsque D!eu enjoint à Jonas de prophétiser la destruction de Ninive, ce dernier reste alors sur ses gardes : sa réputation se voit à nouveau mise en jeu. De

plus, il doit amener à se repentir ces Assyriens de Ninive, un puissant ennemi potentiel. Fuir D!eu lui semble donc la meilleure décision. Mais comment se cacher de D!eu ?

Le bateau qui l'emmène à Ninive est un étrange abri : il protège suffisamment Jonas pour qu'il puisse s'endormir, bien qu'il aille dans la cale, ce qui lui évite d'entendre la parole de D!eu, et momentanément de sentir la tempête qui est le prochain signe du Divin. Ce sera le capitaine qui l' incitera à quitter son état d'évitement et à affronter la situation : Jonas remonte alors sur le pont et demande à ses compagnons de voyage de le jeter par-dessus bord.

Remarquez que tous ses mouvements autour de ce refuge sont liés à l'humain : le bateau est fabriqué par des mains humaines, propulsé en partie par des rameurs, c'est le capitaine qui doit le réveiller, ce sont les marins qui LE jettent à la mer. Jonas reste donc dans son environnement : il évite d'entrer dans l'état divin de la prophéties, et ce en s'engageant uniquement dans le monde de la création humaine.

Voilà maintenant quatre fois qu'il tente d'échapper à D!eu : en voyageant dans la direction opposée, en dormant pour ignorer la tempête, en permettant le tirage au sort, comme s'il ne savait pas qui était responsable, et enfin en demandant à être jeté à la mer pour se noyer. Les rabbins, eux, ajoutent une autre étape pour nous.

Ils observent ainsi que la première fois qu'il est avalé par un poisson mâle, ce dernier étant désigné par le terme DAG, masculin. Or, au verset suivant, il se trouve dans le ventre d'un DAGAH, un poisson femelle, et de surcroît enceinte. Selon les rabbins, quand il a été avalé par le premier poisson, le mâle, qui le recrache, il est donc resté fugitif dans son esprit. La femelle, elle, l'avale si bien que, coincé dans le ventre d'une femelle enceinte, Jonas se voit obligé d' affronter

la situation : entouré de myriades de promesses de vie, il se tourne finalement vers D!eu et prie.

Dans ce cas, ce n'est pas du tout l'aide humaine qui le mène sur sa propre voie mais l'intervention du Divin . C'est seulement en renonçant à ses mauvais choix qu'il pourra devenir le prophète apte à aider Ninive.

Rappelons-nous de surcroît que Jonas signifie colombe. Cette colombe de la paix de l'histoire de Noé qui revient avec le rameau d'olivier pour symboliser un D!eu apaisé, lequel continuera malgré le péché de l'homme à laisser vivre sa création. Quel meilleur prophète D!eu aurait-il pu envoyer ? Surtout à ces voisins dangereux et malfaisants de Ninive ?

En fuyant la face du Divin presque jusqu'à la mort, Jonas nous prouve combien il est difficile de conclure la paix quand on croit que l'autre est dans son tort, quand on éprouve de la peur, quand on a perdu confiance en soi. C'est dans l'établissement de cette paix qu'il remplit la mission de son prénom.

Jonas, ce porteur de paix, s'attaque au mal qui a corrompu Ninive : il détourne ses habitants de la destruction tout comme lui-même a été détourné de la destruction. Et une forte mauvaise humeur s'abat sur lui, très brièvement apaisée par le plant de haricot. D'abord abrité puis arraché à cet abri par D!eu, Jonas ne comprend pas la véritable bénédiction qu'il a apportée au monde : en effet, en supprimant le mal de Ninive, il a sans le savoir créé le salut.

Car voici la volonté du Divin : que même les cloches sur les brides des chevaux portent l'inscription "Saint à D!eu". Toutes les nations monteront alors à Jerusalem pour adorer D!ieu et, ce jour-là, comme nous le disons dans le aleinu,

dans le Chema, comme le dit mon prophète préféré, *Zakharya* : D!eu deviendra un. Ce sera le bonheur salvateur.

L'homme est un messager qui transmet un message, un témoin de la présence du D!eu vivant. Raison pour laquelle lorsque nous fuyons la mission de notre vie, nous nions notre réalité de terreau du sacré et de la paix. Pensez au nombre de poissons métaphoriques dans le monde qui nous rappellent notre lien avec D!eu. Rappelez-vous vos amis qui vous ont jetés sur le chemin de votre poisson, mâle ou femelle, afin que vous puissiez apaiser une douleur que personne d'autre que vous-même ne peut guérir.

C'est un travail difficile que d'être humain. Nous devons accomplir certaines choses contre notre gré. Parfois, sans vraiment l'avoir prémédité, le travail de nos mains touche les autres de manière surprenante. Parfois, ce que nous faisons apportent le salut.

Je terminerai en souhaitant une bonne nouvelle année à chacun d'entre vous une année pleine de bons amis et de relations avec D!eu. Sachez qu'elle sera probablement ponctuée de corvées. J'espère cependant que, vous aussi, comme Jonas, pourrez trouver vos propres voies pour apporter la paix aux monde, à vos proches, et à vous-même.